

## **L'art de traduire le français en allemand et réciproquement**

Comment traduire ? Anne Weber, écrivaine allemande vivant à Paris, renverse les stéréotypes et en appelle à l'inventivité du traducteur.

LE MONDE DES LIVRES | 05.10.2017 à 08h00 • Mis à jour le 05.10.2017 à 09h41 |

Les langues voisinent mieux que les humains. Ce sont des êtres vivants et invisibles qui coexistent sans jamais se faire la guerre. Dans le pire des cas, il y en a une qui repousse l'autre ; dans le meilleur, elles s'interpénètrent. Elles n'ont besoin pour cela ni d'accords bilatéraux, ni de déclarations d'intention, ni de jumelage. « Lune » n'est pas la sœur de « Mond », « Stuhl » n'est pas le frère de « chaise ». « Stuhl » et « chaise » sont les formes que prend l'ombre de la chaise selon l'angle où l'on se place pour la regarder.

### **La traduction, une tâche impossible à laquelle il faut pourtant s'atteler infatigablement**

Commençons par traduire en allemand le mot « traduire ». Rien de plus facile : « traduire » devient « *übersetzen* ». Il semble que ce soit là un de ces cas de figure où existe dans l'autre langue un équivalent parfait qui, dans presque toutes les occurrences (sauf dans « traduire en justice »), peut convenir. Et pourtant : ce mot n'illustre-t-il pas l'une de ces différences entre les langues qui font de la traduction une tâche impossible à laquelle il faut pourtant s'atteler infatigablement ?

« Traduire » et « *übersetzen* » se modèlent tous deux sur le verbe latin « *traducere* », « faire passer » (d'un point à un autre, d'une langue dans une autre). Mais tandis que le français a gardé le verbe latin tout en le modifiant au fil des siècles, le verbe allemand « *übersetzen* » est lui-même déjà une traduction du verbe latin dont il a préservé le sens premier, matériel. Ce que fait le batelier allemand en naviguant d'une rive à l'autre du fleuve, c'est : *übersetzen*, autrement dit, la même chose que le traducteur. Le nautonier français, lui, ne traduit pas, il passe d'une rive à l'autre. Au cours de son voyage à travers les siècles, le sens propre du mot « traduire » s'est perdu.

Cela n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'autres de cet ancrage profond du français moderne dans le grec et le latin qui le maintient à distance de la réalité sensible. Le français actuel regorge en effet de ce que les Allemands appellent « *Fremdwörter* », « mots étrangers », et que les Français qualifient de « *mots d'origine savante* ». Ce n'est pas seulement vrai dans le domaine intellectuel ; même la langue quotidienne en est marquée. Cette « érudition » du vocabulaire a pour effet que les Français vivent dans un monde plus distingué et en quelque sorte plus pâle, en tout cas moins sensuel que les Allemands, dont la langue est toute de terre et de chair.

### **L'allemand se distingue du français par son expressivité et souvent sa rusticité,**

Qu'on se figure la tête dégoûtée d'un Français qu'on obligerait, au moment de l'accouchement de sa femme, à parler non pas de « placenta » mais de « gâteau maternel », comme le font les Allemands avec le « *Mutterkuchen* ». Certes, le mot « placenta » signifiait déjà « gâteau » en latin, mais la plupart l'ignorent, et ceux qui le savent n'y songent pas. Les Allemands, eux, doivent se passer de ce savant voile posé sur la langue qui, pourtant, les arrangerait bien parfois. Je connais un Allemand, depuis longtemps émigré en France, qui

prétend avoir quitté l'Allemagne à cause du seul mot « *Brustwarze* », littéralement : « verrue du sein », autrement dit « mamelon ». A l'entendre, il ne pouvait continuer à vivre dans un pays où un des endroits les plus délicats et les plus érotiques du corps humain était qualifié de « verrue du sein ».

Dans son excellent livre *Quand Freud voit la mer* (Buchet-Chastel, 2006 ; titre d'ailleurs intraduisible en allemand à cause, entre autres, de l'homonymie de « mer » et de « mère »), Georges-Arthur Goldschmidt a très bien expliqué comment l'allemand, par son expressivité et souvent sa rusticité, se distingue du français, ainsi que les conséquences de ces particularités pour les poètes et penseurs des deux côtés du Rhin.

Le traducteur, même s'il a l'impression d'avancer péniblement et à la vitesse de l'escargot, se déplace en réalité avec des bottes de sept lieues. En traduisant de l'allemand en français, chacun de ses pas le catapulte d'une sorte de Moyen Age vers un monde ultra policé où les brutalités de l'existence humaine lui sont dérobées par les nobles paravents du grec et du latin.

### **Traduire, en plus de la langue, un être humain et un pays.**

Tout cela est sans doute vrai – et faux en même temps car ce n'est là qu'un aspect de la langue et, en réalité, il faudrait tout autant s'interdire de parler en général du français et de l'allemand (la langue) que du Français et de l'Allemand (la personne). Pourtant, un traducteur ne saurait se dispenser entièrement de ce genre de considérations d'ordre général qui se trouvent plus ou moins à mi-chemin entre la vérité et le stéréotype. En outre, on a tort de penser que la langue n'est que la langue. Une des difficultés de la traduction consiste justement en la nécessité, qui est en même temps une impossibilité, de traduire, en plus de la langue, un être humain et un pays.

Que la France et l'Allemagne soient des pays voisins ne rend pas la chose beaucoup plus facile pour autant, même dans les rares cas où un mot est parvenu à figurer pareillement dans les deux langues. Un *Café* allemand serait plutôt un salon de thé en France. Pour les Allemands, un café français ressemble à une sorte de pub, en plus lumineux, et dont la façade vitrée permettrait de regarder à l'intérieur. Ce que sont – dans les romans de Wilhelm Genazino, par exemple – une zone piétonne dans une grande ville allemande ou le *Kaffee-und-Kuchen* (quelque chose entre le *five o'clock tea* et le goûter), ou plutôt ce qu'ils signifient à l'intérieur d'une culture, ne peuvent pas se traduire mais seulement s'expliquer.

Or le travail de la traduction, dans la mesure où il équivaut à une étude approfondie de deux langues, parvient à renverser quelques stéréotypes. Que disent ces stéréotypes à propos de la France et de l'Allemagne ? Ils disent que l'Allemagne, c'est de la brume romantique, une forêt obscure terriblement et intraduisiblement *unheimlich*. La France ? C'est le soleil : celui du roi et des Lumières, c'est un esprit affûté, c'est Descartes. Qu'en pensent ceux qui se penchent tous les jours sur les langues respectives de ces pays ?

En traduisant du français en allemand, on aimerait bien souvent interroger l'auteur : « Que signifie telle phrase, au juste ? Dans quel sens faut-il la prendre ? Qu'aviez-vous en tête en l'écrivant ? » Souvent, si l'auteur ne sait pas répondre à ces questions, c'est que la langue française ne l'a jamais obligé à se les poser.

## **L'allemand, sans le savoir, regimbe à l'imprécision, le français se croit limpide**

Le traducteur allemand, lui, est vite confronté à l'impossibilité de rester dans l'indécis, d'être imprécis, équivoque. Entre autres, la faculté qu'a l'allemand d'ajouter aux verbes des préfixes lui permet une plus grande précision spatiale. Cela vaut autant pour la description de gestes que pour un verbe comme « *fahren* », par exemple, qui d'ailleurs ne peut pas se traduire mais seulement se paraphraser : « se déplacer dans un véhicule ». De ce véhicule, les petits outils maniables que sont les préfixes permettent de régler l'aiguillage et le pilotage. Selon que le verbe est précédé d'*ab-*, *weg-*, *an-*, *nach-*, *hin-*, *durch-*, *her-*, *ein-*, *über-*, *mit-*, *um-* ou de *vor-*, le mouvement sera différent.

Tandis que l'allemand, sans le savoir, regimbe à l'imprécision, le français se croit limpide. Une des raisons pour lesquelles il se croit beaucoup plus limpide et rationnel que l'allemand est sa ferme conviction que, dans cet étrange idiome germanique, le verbe vient toujours à la fin. Or comment peut-on comprendre et a fortiori traduire une phrase dont le verbe se place à la fin ?

Pour le Français, l'obscurité sylvestre de l'Allemagne s'étend jusqu'à la syntaxe de sa langue. Le verbe, dont il est persuadé qu'il éclaire seul le sens d'une phrase, est une lumière tout au bout d'un long tunnel. A ce cliché aussi, le traducteur résiste par son travail quotidien. Aussi ne peut-il faire autrement que de traduire la phrase française (latine) par excellence « Je pense, donc je suis » par « *Ich denke, also bin ich* » (« Je pense, donc suis je ».) En effet, en allemand, le verbe ne vient à la fin que dans des cas précis : dans certaines subordonnées, et seulement si celles-ci ne précèdent pas ou ne sont pas en incise dans la principale, et quand s'agit du participe, dans les temps composés.

## **La phrase allemande avance toujours à pied, la phrase française progresse par un mouvement serpentin**

Par ailleurs, le traducteur ne peut que constater que ces deux langues ont chacune leur rythme propre, et que c'est là peut-être le plus grand obstacle à la traduction. Evitons les stéréotypes, une fois de plus : il ne s'agit pas de traduire une cantate de Bach en un opéra-ballet ou une danse folklorique allemande en une farandole. Mais, quels que soient les efforts et les prodiges accomplis par le traducteur, quand il a fini son travail, la phrase allemande avance toujours à pied. Elle trotte sur les pieds d'une métrique qui lui est particulière, elle monte, elle descend, elle monte, elle descend, tandis que la phrase française, elle, progresse plutôt par un mouvement serpentin, sans heurts.

Pour que traduire ne signifie pas seulement : transformer en allemand ce qui a été français ou inversement, il faut toute l'inventivité du traducteur dont la tâche est de sauver, dans l'œuvre qu'il donne à lire, quelque chose des singularités de la langue d'origine. Cette sorte de contamination s'appelle aussi l'entente entre les peuples.

En savoir plus sur [http://www.lemonde.fr/livres/article/2017/10/05/l-art-de-traduire-le-francais-en-allemand-et-reciproquement\\_5196378\\_3260.html#e8pk3w2sRARO2IGT.99](http://www.lemonde.fr/livres/article/2017/10/05/l-art-de-traduire-le-francais-en-allemand-et-reciproquement_5196378_3260.html#e8pk3w2sRARO2IGT.99)